

et l'affaiblissement de la demande dans les autres secteurs de l'économie.

Je crois que la production nationale connaîtra un regain de croissance plus tard cette année, comme je l'ai précité. Mais je dois admettre, d'après l'expérience du passé, que les gains d'emploi seront probablement modestes au cours de la première partie de cette période de nouvelle croissance. Les phases initiales d'une expansion se caractérisent le plus souvent par une augmentation de la productivité plutôt que de l'emploi.

Pour ce qui est des prix, l'avenir est très difficile à prévoir, même en supposant des récoltes raisonnablement bonnes. Il faut tenir compte de la tendance à la baisse de nombreux prix des produits de base et de la probabilité d'un fléchissement général du taux d'accroissement des prix aux États-Unis, où les pressions des coûts nationaux sont beaucoup moins fortes, pour pouvoir apprécier les effets de la hausse des coûts de salaire.

Si j'attache tant d'importance à l'effort que nous déployons pour réaliser un consensus national visant à faire preuve de discipline au titre des augmentations des prix et revenus dans l'économie canadienne, c'est parce que notre propre situation en matière de coûts est, à l'heure actuelle, extrêmement précaire, parce que l'inflation cause elle-même un tort très grand à notre propre production nationale, et parce que le phénomène de l'inflation limite le choix des mesures à prendre pour mettre en échec le ralentissement de l'activité.

Si nous persistons à vouloir accroître nos propres gains au détriment d'autrui, le prix que nous devons payer en misère humaine s'avérera très élevé, et plus encore pour les économiquement faibles.